

Que signifie, l'accélération céleste, va-t-on manquer de temps ?

Question :

Constatant les conditions difficiles de ce monde, je me souviens d'une section dans le livre de Robert Skutch, *Voyage sans distance* (p.60) où Helen demande à Jésus les raisons pour la venue d'un livre tel qu'*Un Cours en miracles*, et la réponse qu'elle reçut : « La situation mondiale s'aggrave à un rythme alarmant. Les gens du monde entier sont appelés en renfort, et chacun apporte sa contribution individuelle dans le cadre d'un plan global préexistant. En raison de l'urgence, le processus lent et évolutif habituel est court-circuité dans ce qui pourrait être le mieux décrit comme étant une « accélération céleste. » Helen dit qu'elle pouvait sentir l'urgence derrière cette « explication » et qu'elle ressentait fortement que ce qui était transmis était que le temps allait manquer. Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Que serait *le pire absolu* qui pourrait être susceptible d'arriver ? Même si nous détruisions tout être vivant sur la planète, ne resterions-nous pas toujours vivants dans l'esprit ? Y a-t-il, en réalité, de quoi s'inquiéter ?

Réponse :

Premièrement, une clarification s'impose concernant l'accélération céleste en question. Il s'agit d'une expérience personnelle d'Helen Schucman, une façon pour elle de comprendre les expériences troublantes qui survenaient dans sa vie à cette époque (1965), sans augmenter la peur déjà existante. Elle n'avait pas encore vu dans le *cours* la théorie du temps comme étant quelque chose de totalement illusoire, ce que Jésus allait expliquer beaucoup plus tard. Cela aurait eu un effet trop perturbateur sur elle dans les tout premiers mois de la transmission. Par conséquent, le *contenu* du message de Jésus fut exprimé sous une *forme* utile à Helen, une forme avec laquelle elle pouvait se sentir raisonnablement confortable. Il est très probable qu'Helen n'aurait pas exprimé ce terme de cette manière quelques années plus tard, après avoir reçu le tableau complet du *cours*.

Oublier de faire la distinction entre le *contenu* et la *forme* a conduit de nombreux étudiants à prendre de manière littérale l'explication d'Helen sur l'« accélération céleste. » Or, lorsque l'irréalité de temps est mise en lumière par la suite, il est évident qu'il ne pouvait littéralement pas être question d'avoir besoin d'accélérer les choses. La situation dans le monde ne peut s'aggraver et être source de préoccupation que si le monde est réel, et que si le temps est réel et linéaire. (Voir *Absence from Felicity* p. 464-65) (non traduit en français).

Deuxièmement, une destruction de quelque nature ne peut qu'émaner du système de pensée de l'ego. Juste parce que la planète Terre ne pourrait plus exister ne signifie pas que nous serions par le fait même revenus à notre véritable Identité en tant qu'esprit. La souffrance dans nos esprits torturés par la haine de soi ne disparaîtrait pas simplement parce que la planète a été détruite. Si nous détruisons la planète (« *qui est ce « nous » qui vivons dans ce monde ?* » (T.4.II.11 :8), nous pourrions nous retrouver encore bel et bien « vivants », mais avec la culpabilité dans nos esprits erronés, et non dans l'innocence et la pureté de l'esprit en tant que Christ. Nous serions encore et toujours prisonniers dans le rêve du péché, de la culpabilité et de la peur et dans leur projection. Autrement dit, en tant qu'esprits, nous serions en train de percevoir une planète détruite, et notre culpabilité, que nous n'aurions pas pu laisser aller, se manifesterait sous une autre forme.

Comprendre que le monde n'est pas réel et que nous ne sommes pas notre corps est une étape dans la bonne direction, et une étape très importante. Or, notre guérison n'est pas terminée pour autant. Il est très réconfortant d'être rassurés du fait que le monde et les corps ne sont pas réels, car nous n'avons plus à craindre que la fin de la planète soit la fin de « nous ». Heureusement, la dimension de notre terreur subsiste et nous donne la liberté nécessaire pour passer à la prochaine étape qui est de nous connaître comme *décideur* dans l'esprit constamment en train de choisir de s'identifier avec le système de pensée de l'ego ou celui de l'Esprit Saint.

Nous devons regarder quel est notre investissement à vouloir conserver le but que servent nos croyances dans le trio insane péché/culpabilité/peur. De façon ultime, nous devons atteindre le niveau de préparation nécessaire pour être capable de lâcher prise de tout sens d'individualité et de particularité avant de revenir à notre existence en tant qu'esprit. L'étape intermédiaire cependant, consiste à prendre conscience dans notre esprit juste que nous sommes les *rêveurs* du rêve. Il s'agit de l'étape où nous choisissons sans cesse de percevoir toute chose « au-dessus du champ de bataille, » confiants et sûrs que toutes destructions, souffrances, plaisirs et excitations ne sont que les résultats d'un esprit en train de rêver qu'il est séparé de l'Unité du Ciel.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 251